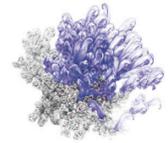


SOMMAIRE

Préfaces F. Hallé · E.Zürcher · M. Bourdarias · G. Michon · M-A. Sclosse
 Avant-propos : Proposition d'armistice pour rendre justice aux adventices

6
15

24	26	28	30	32
				
Ailante glanduleux	Alisier torminal	Amarante blette	Ambroisie à feuilles d'armoise	Anémone du Japon
34	36	38	40	42
				
Arbre à miel	Aubépine monogyne	Buddléia de David	Carotte sauvage	Chardon des champs
44	46	48	50	52
				
Chénopode blanc	Chèvrefeuille d'Étrurie	Clématite des haies	Coquelicot	Corroyère à feuilles de myrte
54	56	60	62	64
				
Datura officinal	Érable champêtre	Érigéron du Canada	Folle avoine	Fragon
66	68	70	72	74
				
Frêne dimorphe	Galle du chêne	Glycine de Chine	Grande mauve	Grande ortie

76	78	80	82	84
				
Gui	Jussie flottante	Lathrée clandestine	Laurier-sauce	Lierre grimpant
86	88	90	92	96
				
Liseron des champs	Morelle noire	Mûrier blanc	Nerprun alaterne	Orme champêtre
98	100	102	104	106
				
Oseille crépue	Panicaud champêtre	Pourpier maraîcher	Prêle des champs	Raisin d'Amérique
108	110	112	114	116
				
Renouée du Japon	Romarin officinal	Ronce commune	Rosier toujours vert	Salsepareille d'Europe
118	120	122	124	126
				
Saule des vanniers	Saule marsault	Séneçon du Cap	Sorgho d'Alep	Vigne
Conclusion : Le pari agroforestier				130
L'abécédaire du ver de terre et de la clé de <i>sol</i> primaire				132
Glossaire				134
Bibliographie				138
L'écosystème fertile des réseaux mycorhisés				139
Les auteurs				141
Remerciements pour leurs généreuses fructifications				142

COQUELICOT

Papaver rhoeas L.



Une plante à la crête de coq qui chante l'appel du désert,
le salut du talus et la raison de la perturbation.

C'est le chiendent du paysan, le bonheur des écolos en manque de couleurs,
l'attrape-bobos par excellence, l'étendard exubérant du communicant.
Il est vrai que rien n'est plus beau qu'un champ de coquelicots en lieu
et place d'un champ de blé. Mais attention à ne pas se laisser endormir,
attendrir par sa délicate parure qui attire la vie... ou plutôt la survie !

Plante messicole associée à l'agriculture depuis la nuit des temps,
le coquelicot exprime ses rouges splendeurs dans des sols trop souvent
remués, aux contrastes hydriques déconcertants et inquiétants. Proliférant
dans les champs de bataille où la pagaille est légion, ce pavot utilise sa beauté
pour nous adresser un message au cœur du chaos : « Trop c'est trop »,
nous répond son écho. « Allô maman bobo »...

Toux spasmodiques d'irritation, coqueluche, dyspnée asthmatique, enrrouement,
pneumonie, bronchite, pleurésie, mais aussi stress, inquiétude, nervosité,
irritabilité, insomnie légère... Si l'on observe les nombreuses vertus de notre belle
résistante, ces diagnostics pourraient être appliqués aux sols qui l'ont fait germer
à la virgule près. Quand le remède nous aide à comprendre l'appel de la terre...

Un pied peut produire jusqu'à cinquante mille graines, qui gardent
longtemps leur capacité de germination dans le sol, en général pendant
cinq à huit ans, voire quatre-vingts ! Toujours prêtes à repartir
pour traduire nos méfaits et répartir leurs bienfaits.

Cocorico, le coquelicot sonne le *la* de problèmes majeurs, du chant désespéré
et des champs désespérants. Il propose la partition de la réparation :

« J'ai descendu dans mon jardin (bis)
Pour y cueillir du romarin.
Gentil coq'licot, mesdames.
Gentil coq'licot nouveau. »
Jean-Baptiste Weckerlin (1821-1910)



LISERON DES CHAMPS

Convolvulus arvensis L.



S'enrouler pour mieux nous enrôler et s'élever vers la lumière...
la clochette champêtre nous alerte !

Disséminé par les oiseaux, le liseron se délecte des gazons, talus, bordures de routes, voies ferrées et terrains vagues. Cette plante vivace, rampante ou grimpante s'adapte à tous les supports et à toutes les conditions. Cette amie champêtre exprime une floraison odorante, de couleur blanche, rose rayé ou strié de blanc, en forme d'entonnoir. Ses senteurs d'amande sont très appréciées des syrphes, des pollinisateurs mais aussi du sphinx du liseron. De bonne compagnie, elle égaye les campagnes et attire également acariens, lépidoptères, coléoptères, diptères, hémiptères, thysanoptères... l'appel de la terre !

Plante à rhizomes multipliée par la charrue, la bêche ou encore le motoculteur... la sauvageonne lève également sa dormance dans les sols riches en azote et souvent compactés mais aussi pollués par les métaux lourds. C'est du sérieux, car sa proposition est simple : nous donner satisfaction en lieu et place de la saturation. Mal aimé, le liseron, dit parfois « petite vrillée », est accusé de prendre au lasso ses congénères pour se hisser vers le soleil et son énergie salvatrice, bienfaitrice.

Ses racines profondes explorent des horizons souterrains lointains pour extraire et remettre en surface les nutriments. Elles ont également un rôle majeur dans l'entretien des réseaux mycorhiziens et donc de la riche vie du sol : fongique, animale et végétale. Le liseron met en réserve de grandes quantités d'hydrate de carbone (sucres) dans sa rhizosphère, lui fournissant ainsi l'énergie nécessaire à la reprise de printemps.

Encore une belle histoire de plante vertueuse, et non pas tueuse. Une plante bluffante et tellement accueillante. Tiens bon, petit liseron ! Avec un peu de compréhension, les esprits sur-le-champ se délivreront de leurs peurs bleues à ta moindre apparition.



RONCE COMMUNE

Rubus fruticosus L.



La nurserie de la vie sur Terre ou la belle prodigieuse
qui construit invariablement des forêts, des haies et des lisières,
et des confitures délicieuses.

Pendant que trop souvent nous nous attachons à la détruire, la ronce s'emploie à couvrir, ameubler, embellir, adoucir. Pionnière par excellence, elle est la première à investir rapidement les espaces nus, oubliés, délaissés, voire maltraités, afin de les restaurer, les réparer et les préparer à une vie spontanée et arborée.

Elle offre une maison idéale pour la faune, la fonge et la flore : climatisation naturelle, humidité constante, murs solides, mûres nutritives, baies riches en glucides, feuilles rigides, racines pyramidales... La ronce produit des rejets chaque année qui se recourbent et viennent toucher le sol pour s'enraciner par marcottage, colonisant ainsi rapidement les espaces en souffrance.

Plante de lumière, elle cultive le soleil pour s'effacer une fois sa mission accomplie : elle laisse place à l'arbre qui vient naturellement lui faire de l'ombre. La ronce est véritablement le berceau du chêne et de tant d'autres ! Un maillon essentiel de la chaîne élémentaire et alimentaire. L'argumentaire est au complet pour redonner sa juste place à cette plante d'apparence rudimentaire.

Il est rare de trouver une plante qui prépare le terrain pour les autres, créant des zones idéales pour l'installation durable, simple, efficace et gratuite de futurs ligneux si précieux. La ronce, belle, ambitieuse, astucieuse et audacieuse, pourrait également se voir attribuer d'autres qualités tant ses rôles sont essentiels : prodigieuse, ingénieuse, toujours radieuse, délicieuse et sérieuse !

Sans elle, on n'a pas « le cul sorti des ronces » !



ALAIN CANET

POUR LES TEXTES



L'agroécologie c'est pour la vie...

Fils de paysans bio-logiques, agroforestiers, résolument engagés dans l'agriculture diversifiée et étagée qui dure et qui donne des produits alimentaires hors pair, j'ai été élevé en plein air et à la tomme de Savoie, et parfois à la tartiflette. C'est en haut d'une trogne d'orme facile à escalader et à l'abri des regards que j'ai fumé ma première cigarette (je suis depuis dégouté à vie) entre deux parties de foot, de course de tracteurs ou une connerie avec Christophe et la bande du village.

Cette tomme m'a permis de trouver ma voie quelques années plus tard, après être passé par la mécanique agricole, la communication et le cinéma pour ne surtout pas faire comme mes parents. Ils sont arrivés dans le Gers dans une ferme entièrement remembrée ou plutôt démembrée de ses éléments constitutifs de premier ordre : plus d'arbres à l'horizon mais le chant récurrent et déstabilisant de l'érosion. Claude et Bernadette, mes parents, ont fait partie d'un groupe de quinze agriculteurs du secteur de l'Astarac. Ils créent Arbre et Paysage 32 et je deviens naturellement bénévole de l'association à mes heures perdues entre une partie de pêche, un tour en BMX, la fabrication du pain ou encore le soin aux vaches, aux poules et cochons gascons.

Pris aux tripes par l'agriculture sous et avec les arbres, je deviens salarié de ladite association de planteurs d'arbres et de haies champêtres en 1995 : de l'information, du conseil et de l'appui technique pour le bon arbre au bon endroit.

J'ai œuvré avec mes amis de l'arbre en campagne à faire émerger les réseaux nationaux et européens. J'ai beaucoup couru et parcouru les paysages arborés, les salons dorés des ministères et phosphoré autour d'un ver ou d'un magret. J'ai souvent partagé, rencontré, écouté, observé avec je pense un soupçon de curiosité pour demeurer toujours bien entouré comme la haie autour du pré-verger ! J'ai formé, déformé et informé de nombreux concitoyens, publié un certain nombre de bouquins, et je m'investis aujourd'hui dans la transmission mais aussi l'insertion avec de belles intentions et bonnes collaborations autour d'une corporation de l'agroforesterie : Arbres et Civilisation, les compagnons de l'humification.

FLORENCE GENDRE

POUR LES ILLUSTRATIONS



Dessiner, ma passion, mon métier !

Née à Lyon au sein d'une famille d'artistes, je dessine depuis toujours. Étudiante, j'ai appris la rigueur à Penninghen, puis goûté à la liberté artistique aux Arts déco (ENSAD) afin de devenir illustratrice publicitaire.

C'est au Muséum d'histoire naturelle que j'ai affiné mes compétences et affirmé mon engouement pour le dessin botanique, suite logique de mes amours pour la science et la justesse du trait.

Toujours en quête de nouveaux sujets et d'images captivantes, je puise mon inspiration dans la nature et la technologie. Le crayon graphite sur calque, ma technique de prédilection, me permet d'apporter un luxe de détails et de précisions, en évoluant vers un trait à la fois dense et délicat. La flore est une réelle source d'émotion esthétique : je cherche à magnifier et à décrypter le merveilleux scientifique en mettant en lumière les formes et textures des plantes, comme de véritables architectures.

Enfant, accroupie aux abords d'une mare, j'observais ce monde qui grouillait et je rêvais d'être entomologiste. Enthousiasme retrouvé au fil de mes pérégrinations, particulièrement lors d'une croisière botanique en Amazonie où, dans les méandres du río Negro, nous avons recueilli des spécimens inconnus pour les illustrer.

Mon univers artistique ressemble à un cabinet de curiosités : graines, lichens, squelettes... des trésors collectés au cours de nombreux voyages ou dans la campagne environnante. Je peux passer des heures sur un pétale ou croquer rapidement dans mes carnets de voyage, avec pour obsession l'exactitude.

L'illustration me permet d'explorer une grande variété de sujets : architecture, design, anatomie, calligraphie... Je collabore aussi bien avec des maisons de luxe qu'à la création de timbres-poste ou de motifs textiles. Mon travail m'a ouvert les portes de nombreux musées, notamment le Muséum d'histoire naturelle de Paris, le port-musée de Douarnenez ou le musée de l'Armée à Paris, du Jardin botanique Val Rahmeh à Menton, ainsi que de parcs tels que la Réserve de l'Ennedi au Tchad... Un rêve de dessinatrice devenu réalité !

Je suis membre de la Société française d'illustration botanique (SFIB), de l'American Society of Botanical Artists (ASBA), Society of Botanical Artists (SBA), ainsi que de l'Art du timbre gravé (ATG).

Retrouvez mes dessins sur mon site : <https://florence-gendre-illustration.com/>